

## UN REPAS ET UN REPU



—Docteur, je n'ai eu que trois fois de la dinde, quatre fois du pudding, six mince-pies et une assiette d'oranges et d'amandes; presque rien comme vous voyez.

## CE QU'ON ENTEND AU BAL

(Pour le SAMEDI)

## I

—Je crois que c'est ma danse?  
—Je ne le pense pas.  
—C'est un *Lancier*.  
—Parfaitement, mais je ne crois pas que ce soit celui que je vous ai promis.  
—Mais...  
—Cependant je veux bien le danser avec vous, mon cavalier m'ayant oubliée.  
—Grand merci — hello!  
—Qu'avez-vous?  
—Vous aviez raison, je me trompais; voici ma danseuse. Je suppose que je...  
—Laquelle est-ce?  
—La grande jeune fille aux cheveux châtains avec des manches en velours héliotrope — comme les vôtres — ce qui explique mon erreur.  
—Mais regardez donc; elle danse avec quelqu'un d'autre.  
—Oh! alors, comme je suis libre, puis je avoir le plaisir de...  
—J'ai peur que non, d'autant plus que voici mon cavalier.

## II

Ils sont assis sur l'escalier.  
—Pourquoi dansez-vous avec ce monstre de laideur?  
—Êtes-vous jalouse?  
—Beaucoup! Mais, pourquoi...  
—Elle valse à ravir.  
—Vous croyez? Si vous l'admirez tant que...  
—Je n'ai jamais dit que je l'admirais.  
—Je m'étonne que vous ne soyez pas près d'elle, à lui causer en ce moment.  
—Je n'admire que sa danse; converser est une autre affaire; de plus je suis près de vous et je cause avec vous.  
—Ce qui veut dire que je suis une...  
—Femme avec une langue bien acérée.  
Et il apprit qu'elle pouvait l'être encore plus.

## III

Il était tout fraîchement sorti du collège. Elle, avait déjà fait son début dans le monde. Ils n'avaient encore fait que la moitié de la salle, lorsque le jeune cavalier s'arrêta brusquement.  
—Ne désirez-vous pas prendre quelque rafraîchissement, Mademoiselle Dufresneau?  
—Non, merci, Léon, pas à présent.  
—Sûr? Pas même une glace? nous avons une si belle chance, maintenant que tout le monde danse.  
—Si vous désirez une glace, prenez en une.  
—Bien, mais venez avec moi.  
Ils s'approchèrent du buffet et Léon s'adresse au domestique.  
—Deux glaces aux fraises, s'il vous plaît.  
—Il n'y en a plus.  
—Au citron, alors.  
—Il n'y en a plus, non plus.  
—C'est absurde; c'est une mauvaise plaisanterie.

—Il ne reste plus de glace, monsieur.  
—Que reste-t-il alors?  
—Thé, café, *claret cup*...  
—Donnez moi de ce gâteau rose, là-bas et un de ces gâteaux à la crème; Mademoiselle Dufresneau, que désirez-vous?  
Mais, Mademoiselle Dufresneau, ne voulait rien de lui: elle s'était éclipsée.

## IV

—Ça manque de mouvement, dit-il.  
—Je pense, au contraire, qu'ils jouent ce galop un peu trop vite, répondit-elle.  
—Je ne parle pas de la danse.  
—Alors, de quoi parlez-vous?  
—De la soirée — c'est une affaire ennuyeuse, ratée; n'est-ce pas votre avis?  
—Vraiment? J'espère que vous n'aurez plus l'occasion de vous ennuyer ici.  
—Eh! — il met son monocle pour l'examiner — je ne vous comprends pas.  
—Je suis la nièce de la maîtresse de la maison, et...  
—Ah! sur ma parole j'ignorais...  
—Mais cela ne change rien à la situation; votre critique est simplement...  
—Croyez-moi, chère demoiselle...  
—Je la prierai de rayer votre nom de sa liste. Pour vous rendre service, vous savez.

## V

On dansait une mazurke.  
Ils marchaient; lui, son bras autour de sa taille; elle, sa main sur son épaule. Ils cherchaient à partir en temps, mais ils manquaient chaque fois la mesure.  
—Maintenant, dit-il.  
Et ils partaient pour s'arrêter presque aussitôt. Ils remarquaient.  
—Maintenant, dit-elle.  
Mais à ce moment un couple les bouscula.  
Ils s'assirent — sur le plancher.  
Ils se relevèrent, toujours se tenant, et retombèrent — sur le plancher.  
Enfin ils finirent par s'asseoir sur deux chaises.  
Ils repartirent de nouveau moitié marchant, moitié sautant en tâchant d'attraper la mesure.  
—Maintenant, dit-il.  
Et ils partirent correctement, seulement la musique cessa de jouer.

## COMMENT ON SE DÉBARRASSE D'UN RIVAL

*Lui (se levant et s'avançant vers la porte).* — Je sais pourquoi vous êtes impatiente de me voir partir.  
*Elle (avec hauteur)* — Et, pourquoi?  
*Lui.* — Vous attendez la visite de mon rival.  
*Elle.* — Et quand même ce serait? Peut-être m'aime-t-il mieux que vous.  
*Lui.* — Oh! il vous aime! Sans aucun doute, il vous aime, car je l'ai entendu faire votre éloge.  
*Elle.* — Vrai! et que disait-il?  
*Lui.* — Il disait — je ne cherche pas à cacher la vérité — que vous étiez charmante... oui très charmante.  
*Elle.* — J'en suis très heureuse.  
*Lui.* — Oui, il déclarait que vous étiez presque aussi charmante que la délicieuse Mademoiselle Briquette.  
*Elle (pâlissant légèrement).* — Presque aussi charmante que ce poteau d'Anais?  
*Lui.* — Un poteau auquel monsieur son papa a attaché une grosse chaîne d'or.  
*Elle (après quelques secondes de réflexion).* — Henri, asseyez-vous donc, la soirée commence à peine; je suis énervée, votre présence me fera plaisir.  
Il resta.

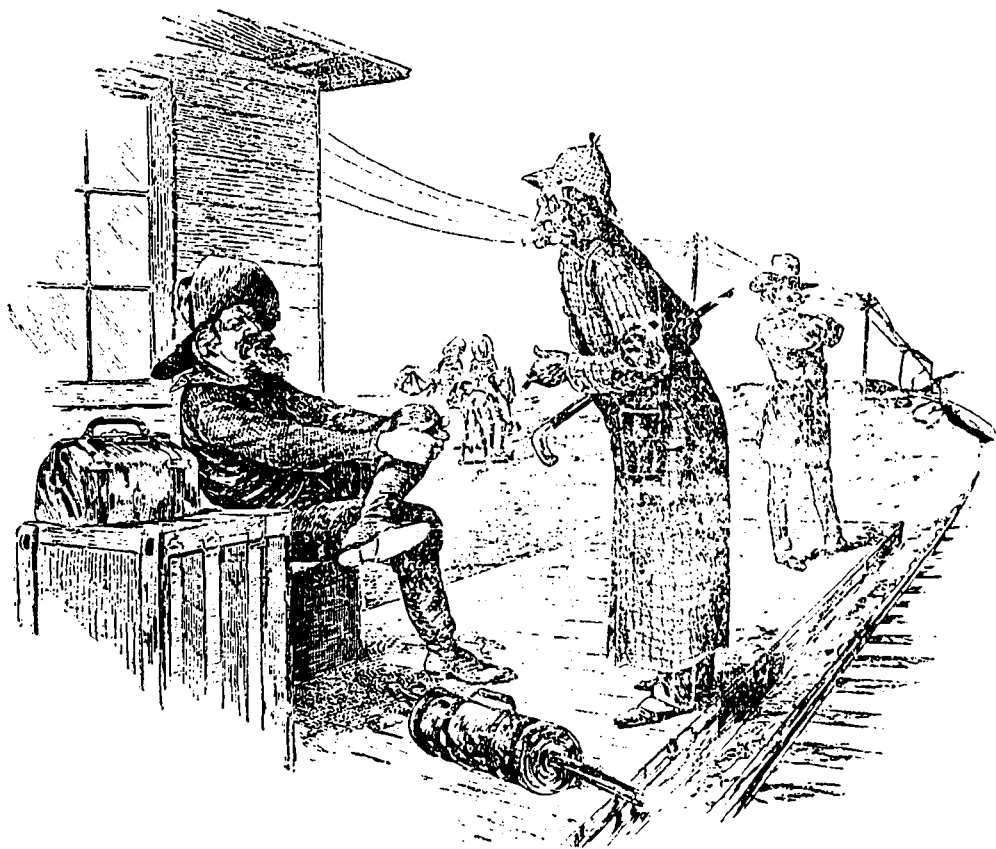
## UN GRAND MALHEUR

*Mendiante.* — Oh! monsieur, donnez-moi quelque chose quand même.  
—Pourquoi "quand même"?  
*Mendiante.* — Vous ne me reconnaissez pas, je suis la femme du vieil aveugle!  
—Je vous reconnais, mais après?  
*Mendiante.* — Nous sommes plus malheureux que jamais; mon pauvre mari a recouvré la vue.

## LE PREMIER PAS

*Recorder (sévèrement).* — Quand avez-vous commencé à voler?  
*Accusée (pleurant).* — J'ai commencé par fouiller le soir dans les poches de mon mari; l'habitude une fois prise j'ai pas pu m'empêcher de fouiller dans celles des autres.

## UNE DÉFINITION



*Touriste.* — Quel est ce monsieur?  
*Indigène.* — Le capitaine Sharper, un prospecteur bien connu.  
*Touriste.* — Excusez-moi, mais qu'est-ce que c'est qu'un prospecteur?  
*Indigène.* — C'est un homme qui vend quelque chose qu'il n'a pas à des gens qui en ont besoin.